



BULLETIN
D'ÉTUDES
ORIENTALES

Bulletin d'études orientales

Tome LVIII | Septembre 2009
Années 2008-2009

Une famille de textes autour d'Ibn Ḥallikān entre VII^e/XIII^e et XI^e/XVII^e siècle

Documents historiques et biographiques arabes conservés à l'IRHT

Jacqueline Sublet et Muriel Rouabah



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/62>

DOI : 10.4000/beo.62

ISBN : 978-2-35159-316-5

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 69-86

ISBN : 978-2-35159-143-7

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Jacqueline Sublet et Muriel Rouabah, « Une famille de textes autour d'Ibn Ḥallikān entre VII^e/XIII^e et XI^e/XVII^e siècle », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LVIII | Septembre 2009, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/62> ; DOI : 10.4000/beo.62

UNE FAMILLE DE TEXTES AUTOUR D'IBN ḤALLIKĀN ENTRE VII^e/XIII^e ET XI^e/XVII^e SIÈCLE

Documents historiques et biographiques arabes conservés à l'IRHT *

Jacqueline SUBLET et Muriel ROUABAH

CNRS-IRHT (Section arabe)

Originaire d'Iraq, Ibn Ḥallikān vit dans l'empire des Mamelouks bahris au VII^e/XIII^e siècle et il meurt en 681/1282 ¹ à Damas. Savant reconnu à son époque, il a occupé des postes importants dans l'administration mamelouke ² et il a été en contact suivi avec les historiens et le monde savant de son époque ³. Il est célèbre pour avoir écrit un ouvrage intitulé : *Wafayāt al-a'yān wa-anbā' abnā' al-zamān*, « Biographies des personnages disparus et informations sur ceux de notre temps ». La notoriété de ce recueil de 855 notices biographiques est immense : il est connu en Orient, mais aussi en Occident, dès le XI^e siècle, par la traduction anglaise qu'en a faite De Slane ⁴. Il est l'objet d'études et de recherches et inspire jusqu'à nos jours l'écriture de biographies imaginaires et de romans en diverses langues ⁵. Ibn Ḥallikān apparaît en effet aux yeux de ses contemporains et de ceux qui ont vécu après lui comme l'auteur qui, dans le Proche-Orient arabe, marque une rupture dans la méthode adoptée

* La Section arabe de l'Institut de recherche et d'histoire des textes du CNRS (IRHT-UPR 841) conserve la reproduction de quelque 3 000 documents arabes manuscrits provenant de différents fonds de manuscrits conservés dans le monde. Les sources historiques et biographiques médiévales représentent un tiers de cette « filmothèque ».

1. Abū l-'Abbās Šams al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad b. Abī Bakr al-Barmakī al-Irbilī al-Šāfi'ī, voir Carl BROCKELMANN, *Geschichte der Arabischen Literatur* [GAL²], I, 398, Suppl. I, 561 ; Johann Wilhelm FÜCK, « Ibn Khallikān », *EF* IV, p. 856-857.

2. *Ibid.* : il est nommé cadī suprême à Damas en 659/1271 par le sultan al-Malik al-Zāhir Baybars.

3. Dans la biographie qu'il lui consacre, dans *al-Manhal al-šāfi' wa-l-mustawfi ba'd al-Wāfi*, vol. II, p. 89-94 (l'ouvrage est décrit plus loin) son auteur Ibn Taḡrībī, mort en 874/1469, reprend les propos de l'historien al-Birzālī, mort en 739/1339, qui présentait dans *al-Muqtafi li-ta'rīḥ Abī Šāma* ('Umar 'Abd la-Salām Tadmūrī (éd.), 4 vol. Beyrouth, 2006) Ibn Ḥallikān comme le plus grand connaisseur des poèmes d'al-Mutanabbī à son époque.

4. Ibn Taḡrībī cite en outre quelques vers composés par Ibn Ḥallikān que Mac Guckin DE SLANE a traduits : *Ibn Khallikan's Biographical Dictionary*, Paris-Londres, 1842-43 vol. I, p. xi. On trouvera plus loin les références aux différentes traductions du *Wafayāt*.

5. Par exemple Abdul al-Hazred, auteur du *Necronomicon*, personnage fictif inventé par l'auteur de science fiction Lovecraft (Jacqueline SUBLET, « Thèmes orientaux dans la littérature fantastique de l'Occident des XVIII^e-XX^e siècles : Beckford, Lovecraft, Borges », dans *L'étrange et le merveilleux dans l'Islam médiéval : Actes du colloque tenu au Collège de France à Paris en mars 1974*, Association pour l'avancement des études islamiques, Paris, 1978, p. 111-115. Si l'on recherche Ibn Ḥallikān (souvent transcrit : Khallikan) sur le web, on remarque que son nom est indexé plus de 20 000 fois (en mars 2009).

jusqu'à son époque pour écrire l'histoire à travers les ouvrages de biographies, et le *Wafayāt* se trouve à l'origine de la rédaction, en arabe, de plusieurs résumés, suites et suppléments dans lesquels sont enregistrées des milliers de biographies, un ensemble d'ouvrages que nous définissons comme une « famille de textes ».

Les répertoires de biographies sont l'une des formes de l'historiographie arabe en cours jusqu'à la fin de la période ottomane. Ils contiennent des notices de personnages : lettrés, hommes de science, princes, hommes de guerres, marchands, femmes lettrées et princesses notamment, accompagnées parfois de textes de chroniques. Les biographies sont composées de façon conventionnelle : tout d'abord le nom du personnage avec toutes ses composantes, le nom arabe médiéval est complexe ⁶, le résumé de sa vie et de son activité, le cas échéant des informations sur son œuvre et sa date de mort ⁷. Le texte comprend aussi, d'une manière générale jusqu'à Ibn Ḥallikān, on y reviendra, les « chaînes de transmetteurs » c'est-à-dire les noms des maîtres du personnage et éventuellement ceux des disciples auxquels il a transmis un enseignement. Les savants parcourent en effet le *dār al-islām*, les terres où l'islam est adopté comme loi, pour recueillir des hadiths, traditions, faits et gestes exemplaires du Prophète et de ses Compagnons, oralement et par écrit, pour se faire décerner des « licences de transmettre » et prodiguer à leur tour leur savoir. Jusqu'à Ibn Ḥallikān, et après lui, les chaînes de transmetteurs sont considérées par les historiens et les biographes comme partie intégrante de la biographie des lettrés. Elles les situent dans le grand courant de la transmission du savoir et les relient aux origines de l'islam.

Parmi les recueils biographiques qui sont parvenus jusqu'à nous et qui ont été rédigés à partir du III^e-IX^e siècle, certains sont des répertoires de *ṭabaqāt*, ou « classes ⁸ » comptées à partir des contemporains du prophète de l'islam. Les notices y sont rangées en ordre chronologique. Par ailleurs, en Orient comme dans l'Occident musulman, dès le x^e siècle, des auteurs choisissent le critère géographique et ils enregistrent les noms des personnages ayant vécu dans une ville ou une région, Bagdad, Damas ou al-Andalus par exemple. Les auteurs classent alors les biographies suivant l'ordre alphabétique des *ism*, « nom personnel » reçu à la naissance, mais cet ordre est perturbé par d'autres impératifs : la priorité est généralement donnée aux personnages qui portent les noms des prophètes, et une hiérarchie parfois instituée entre les personnages suivant leur origine géographique.

En Orient en effet, les biographes enregistrent en premier lieu les récits consacrés à la vie du Prophète Muḥammad et de ses Compagnons de la première heure, puis les personnages qui portent le nom du Prophète, et ceci avant même de mentionner les notices de ceux dont les noms commencent par *alif*, première lettre de l'alphabet. Ainsi al-Ḥaṭīb

6. Voir J. SUBLET, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, PUF, Paris, 1992 (trad. par Salīm M. BARAKĀT, *Ḥiṣn al-ism. Qirā'āt fī l-asmā' al-'arabiyya*, Damas, IFEAD, 1999).

7. Paul AUCHTERLONIE, « Arabic Biographical Dictionaries : a Summary Guide and Bibliography », *British Society for Middle Eastern Studies Bulletin*, vol. n° 14, 1987, 60 p. ; Tarif KHALIDI, « Islamic Biographical Dictionaries. A Preliminary Assessment », *Muslim World* 63, 1973, p. 53-65 et *Arabic Historical Thought in the Classical Period*, Cambridge, 1994.

8. Asma HILALI, « 'Abd al-Raḥmān al-Rāmahurmuzī (m. 360/971) à l'origine de la réflexion sur l'authenticité du ḥadīth », *Annales Islamologiques* 39, 2005, p. 131-147 ; Ibrahim HAFSI, « Recherches sur le genre "ṭabaqāt" dans la littérature arabe », *Arabica* 23, 1976, p. 227-265 et 24, 1977, p. 1-41 et p. 150-186 ; W. HEFFENING, « Ṭabaqāt », *Encyclopédie de l'islam*, 1^{re} éd. [E¹] Suppl., p. 229-230 et Claude GILLIOT, E², X, p. 7-10.

al-Baġdādī⁹, auteur au v^e/xi^e siècle de l'*Histoire de Bagdad*, enregistre les Muḥammad en début d'ouvrage¹⁰, avant les Aḥmad – Aḥmad est une autre forme du nom Muḥammad¹¹ – ; viennent ensuite les personnages qui portent le nom de certains des prophètes nommés dans le Coran, tels Ibrāhīm et Ismā'īl¹². Dans la Syrie du vi^e/xii^e siècle, Ibn 'Asākir¹³ compose son *Histoire de la ville de Damas* et présente les personnages dont le *ism* est Aḥmad en tête des biographies¹⁴, suivis des autres personnages dont le nom commence par la lettre *alif*.

Dans l'Occident musulman, deux auteurs parmi les plus connus consacrent des ouvrages aux savants d'al-Andalus : Ibn al-Faraḍī avec son *Histoire des savants et des transmetteurs d'al-Andalus*¹⁵ et Ibn Baṣkuwāl auteur d'un supplément (*ṣila*) à cette *Histoire*¹⁶. Tous deux adoptent l'ordre alphabétique en tenant compte de la préséance du nom des prophètes et, à l'intérieur de ce classement, ils répartissent les personnages en fonction de leur origine géographique : ils rangent à part ceux qui ne sont pas originaires d'al-Andalus¹⁷.

UNE IMPULSION NOUVELLE À L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE

Quand Ibn Ḥallikān rédige son répertoire – nous sommes donc au vii^e/xiii^e siècle – il propose une nouvelle approche de l'écriture biographique. Il considère le *dār al-islām* sans privilégier une région en particulier et il en recense les personnages éminents. Il n'enregistre pas les chaînes de transmission ; il adopte un ordre alphabétique strict et ignore le critère de l'origine géographique.

9. Mort en 463/1071, il est l'auteur du *Ta'riḥ Baġdād aw Madīnat al-Salām*, 1^{re} édition en 14 vol., Le Caire, 1931, 2^e édition en 17 volumes, Beyrouth, 1966.

10. On verra plus loin que Ṣafadī dans son *Wāfi* a procédé de la même manière : voir aussi Wadād Al-Qādī, « Biographical Dictionaries : Inner Structure and Cultural Significance », dans George N. ATIYEH (éd.), *The Book in the Islamic World : The Written Word and Communication in the Middle East*, New York, 1995, p. 93-122, p. 106.

11. Coran LXI, 6. Les Aḥmad dont le nom du père est Muḥammad sont classés avant tous les autres dans ce *Ta'riḥ Baġdād*.

12. Le classement est le suivant : Muḥammad, Aḥmad, Ibrāhīm, Ismā'īl, Ishāq, Ayyūb, Idrīs. On note que ces noms de prophètes commencent par la lettre *alif*. Viennent ensuite des personnages dont le nom correspond – peut-être, dans l'esprit de l'auteur – à des personnages auxquels il faut donner la priorité : Asad – suivi du nom de deux prophètes : Isrā'īl et Ādam – puis Aṣram, Aswad et Aṣ'ab. Les notices sont enfin rangées en ordre alphabétique des *ism* avec Abān suivi de Asbāt, et ainsi de suite.

13. Mort en 571/1176, auteur du *Ta'riḥ madīna Dimašq*, Le Caire, 1995-2001 en 80 vol., voir Nikita ELISSÉEFF, « Ibn 'Asākir », *EI*², III, 736-737.

14. Classement repris par IBN ḤAĠAR AL-'ASQALĀNĪ dans son *Tahdīb al-Tahdīb* (1^{re} édition en 12 vol., Hyderabad, 1907-1910), contrairement à ce qui est dit par Wadād Al-Qādī, dans « Biographical Dictionaries », *loc. cit.*, p. 106.

15. Mort en 403/1012, auteur du *Ta'riḥ al-'ulamā' wa-l-ruwāt li-l-'ilm bi-l-Andalus*, Le Caire 1954, 2 vol. : voir Mohamed BEN CHENEB et Ambrosio HUICI-MIRANDA, « Ibn al-Faraḍī », *EI*², III, 795.

16. Mort en 578/1183, auteur du *Kitāb al-ṣila fī ta'riḥ a'immat al-Andalus*, 2 vol., Le Caire 1966, voir Mohamed BEN CHENEB et Ambrosio HUICI-MIRANDA, « Ibn Baṣkuwāl », *EI*², III, 756.

17. Par exemple, à la fin de la liste des personnages qui portent le *ism* Aḥmad, les deux auteurs citent, sous l'intitulé : *al-ġurabā'* (« les étrangers »), les personnages qui se nomment Aḥmad mais qui ne sont pas originaires d'al-Andalus. À la fin de la lettre *alif* on trouve ceux, originaires d'al-Andalus, qui « portent des noms divers » (*tafāriq al-asmā'*) et ceux qui « sont les seuls à porter tel nom personnel » (*ism mufrad*). Ceux qui portent le nom de certains prophètes sont placés en tête d'ouvrage : chez Ibn al-Faraḍī viennent tout d'abord les Ibrāhīm, suivis des Abān, Aḥmad, Idrīs, Ismā'īl puis Ishāq ; chez Ibn Baṣkuwāl, ce sont les Aḥmad qui apparaissent en début d'ouvrage, suivis des Ibrāhīm et des Ismā'īl.

Le *Wafayāt al-a'yān* est en effet un ouvrage de synthèse où sept siècles de l'histoire et de la littérature du monde musulman, Orient et Occident, se trouvent résumés au travers des notices biographiques. Celles-ci sont présentées en ordre alphabétique strict des *ism*, sans que soit placé avant les autres le nom du prophète de l'islam ou des prophètes nommés dans le Coran. Dans sa préface, Ibn Ḥallikān expose sa méthode de travail et les difficultés qu'il a eues à organiser l'ensemble des documents qu'il avait réunis ou gardés en mémoire en vue de la rédaction de son ouvrage. C'est pourquoi il a opté pour le système alphabétique, plus pratique, selon lui, que l'ordre chronologique qui avait été en cours chez les auteurs anciens.

Il ne fait mention que de rares notices de Compagnons du Prophète et de leurs successeurs, et les biographies apologétiques de califes¹⁸ – qui occupent une place importante dans d'autres ouvrages –, comme la mention des chaînes de la transmission du savoir, en sont absentes. On peut supposer que, s'il choisit de ne pas enregistrer les noms des maîtres et des élèves, c'est qu'il est attentif à la qualité de son texte et ne souhaite pas qu'il soit alourdi par l'énumération de succession de noms¹⁹. On sait en effet l'importance du style littéraire, la présence de la prose rimée (*sağ*), ou plus simplement du rythme de la phrase dans les écrits en langue arabe.

Le *Wafayāt al-a'yān*, que son auteur appelle aussi *Muḥtaṣar fī l-ta'rīḥ* (« Abrégé d'histoire »), est le seul ouvrage qu'il ait écrit, c'est l'œuvre d'une vie. Ses contemporains et les chercheurs jusqu'à nos jours s'y sont intéressés et s'accordent à considérer Ibn Ḥallikān non seulement comme un historien qui a donné une impulsion nouvelle à l'écriture de l'histoire, mais surtout comme un auteur qui présente l'originalité de rattacher expressément son œuvre au genre de l'*adab*²⁰. Il précise en effet qu'il a voulu écrire un texte, un ensemble de biographies, élaboré avec soin, dans lequel il a contrôlé l'authenticité des faits, mis en évidence leur valeur exemplaire, accordant une place importante à la production littéraire, où la civilisation islamique est montrée dans sa splendeur²¹ : « J'ai retenu les particularités qui mettent le mieux en valeur les personnages que je cite, leurs nobles actions, des anecdotes, des vers ou des extraits de correspondances, afin que l'on prenne plaisir à lire mon ouvrage et qu'on ne soit pas lassé par un style monotone. En effet, on aime à poursuivre la lecture d'un ouvrage s'il est attrayant. »

18. « ... parce que d'autres ouvrages leur ont été consacrés ». Voir la préface de l'auteur : *Wafayāt al-a'yān*, Iḥsān 'Abbās (éd.), vol. I, p. 20, et la référence complète *infra* note 25.

19. La comparaison d'une même notice chez Ibn Ḥallikān et Ṣafadī met en évidence cette différence notable : alors que Ṣafadī cite les noms des maîtres et des élèves, Ibn Ḥallikān accorde plus d'importance aux extraits d'œuvres poétiques.

20. Ṣafadī reconnaît la qualité littéraire de l'ouvrage dans *al-Wāfi bi-l-Wafayāt*, vol. VII, p. 308 : on trouvera plus loin les références du *Wāfi*. Voir aussi Hartmut FÄHNDRIK, « The *Wafayāt al-a'yān* of Ibn Ḥallikān : A New Approach », *Journal of the American Oriental Society* 93.4, 1973, p. 432-45, et Ibn Ḥallikān. *Die Söhne der Zeit*, Stuttgart, 1984 ; sur la notion d'*adab*, voir Catherine MAYEUR-JAOUEN, « Normes et déviations autour de l'*adab* et de ses redéfinitions », conférence INALCO, 22 octobre 2007, n. p.

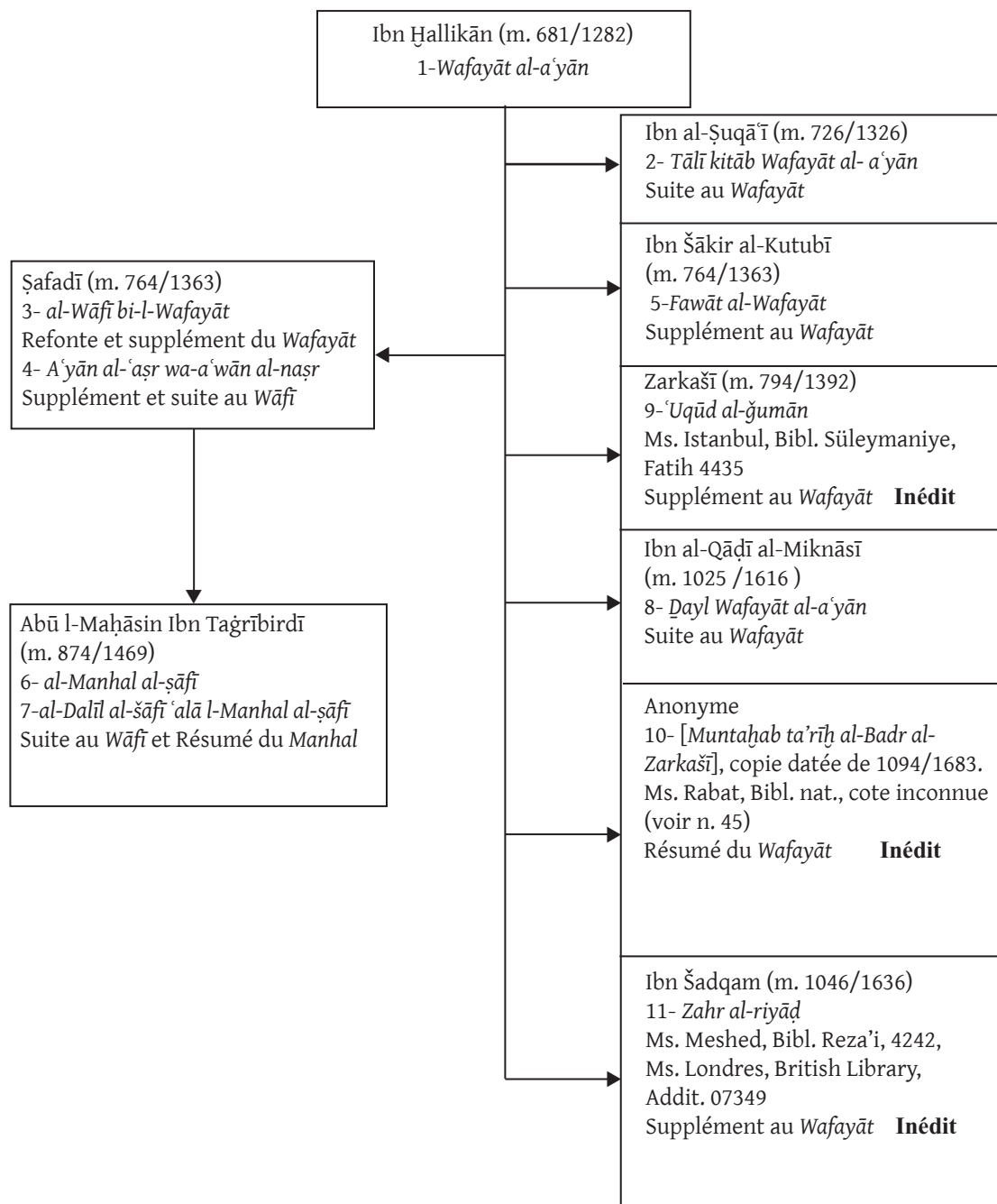
21. On rejoint les idées développées récemment encore par des chercheurs américains à propos des premiers siècles de l'hégire. Michael COOPERSON, par exemple, *Classical Arabic Biography. The Heirs of the Prophets in the Age of al-Ma'mūn*, Cambridge Mass., 2000, p. 5-23, distingue la transmission du savoir et l'écriture de l'histoire événementielle, les *aḥbār*, l'histoire des hommes et de leur destin personnel.

Le titre même de l'ouvrage, les mots qui le composent, ont eu une influence sur les auteurs qui viennent après lui et leur ont servi de référence. Ces mots sont, on le verra, repris, répercutés en écho. Le *Wafayāt* a été imité, résumé, complété par des suppléments et des suites²² qui constituent ce que nous appelons une famille de textes. Nous la présentons tout d'abord dans un tableau qui recense la relation des ouvrages entre eux. Dans les descriptions qui suivent, nous accordons une attention particulière à leur structure et à leur mode de classement et d'une façon plus générale à leur contenu littéraire. Cette reconstitution nous permet de mettre en valeur trois manuscrits restés inédits, l'un de Zarkaṣī, qui vécut au VIII^e/XIV^e siècle, le second anonyme, et le troisième d'Ibn Ṣadqam, mort au milieu du XI^e/XVII^e siècle.

22. Il existe d'autres résumés inédits du *Wafayāt* dont nous n'avons pas la reproduction, et cette liste n'est sans doute pas complète. Quatre d'entre eux sont cités respectivement dans Hajji KHALIFA (Kâtib Çelebi), *Lexicon bibliographicum*, 1835-1858, 8 vol., vol. VI, p. 455, dans la version arabe rééditée à Istanbul en 2 vol. en 1941-1943 sous le titre *Keşf al-zunūn*, et dans la traduction du *Wafayāt* de MacGuckin DE SLANE, p. XIV-XV : *al-Ġinān* de Šams al-Dīn Muḥammad Ibn Aḥmad al-Turkumānī, mort vers 750/1349 ; *Muḥtaṣar ta'rīḥ Ibn Ḥallikān* d'al-Malik al-Afḍal 'Abbās, souverain du Yémen mort en 778/1376 (notice sur l'auteur dans *GAL*², II, 184, *Suppl.* II, 236 ; l'ouvrage ne figure pas parmi ses œuvres) ; un résumé par Šihāb al-Dīn Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Šāfi'ī, né à Gaza, mort en 822/1419 ; *al-Tağrīd* de Waḥdī Efendī b. Ibrāhīm b. Muḥammad/Muṣṭafā b. Ṭursūn al-Faraḍī, mort en 1126/1714 (*GAL Suppl.* I, 561 et *Suppl.* II, 421).

Nous connaissons trois autres résumés, également inédits. L'un est un texte anonyme intitulé *Muḥtār wafayāt al-a'yān* (*Fihrist al-muḥṭūṭāt al-muṣawwara*, Le Caire, *Ta'rīḥ* I, n° 449) ; le manuscrit se trouve à Istanbul, Topkapı Seray, Ahmet III 2919/4, il comprend 215 fol. et ne contient que les lettres *alif à ġayn*. Le deuxième, *Muḥtaṣar al-anbā'*. *Anbā' abnā' al-Zamān* (BnF, ms. arabe 2060) est probablement un manuscrit autographe de la main d'Ibn al-Bārīzī (DE SLANE, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 366-367) ; il est daté du dernier mois de l'an 751/1351 et comprend 440 notices environ. Le troisième, intitulé *Muḥtaṣar wafayāt*, est autographe de Tāğ al-dīn al-Yamanī (Oxford, Bodleian Library, Pococke 331) et il compte 104 fol. ; la rédaction de ce manuscrit a été achevée en 672/1273 au Caire ; on y trouve une biographie d'Ibn Ḥallikān (fol. 89^v-90^v) à la suite du colophon au fol. 89^r.

RÉSUMÉS, SUITES ET SUPPLÉMENTS AU WAFAYĀT AL-A'YĀN



HUIT TEXTES PUBLIÉS :

Le texte qui est à l'origine de la « famille » autour d' Ibn Ḥallikān :

1. *Wafayāt al-a'yān wa-anbā' abnā' al-zamān* « Biographies des personnages disparus et informations sur ceux de notre temps », de Ibn Ḥallikān mort, rappelons-le, en 681/1282²³. L'ouvrage comprend donc 855 notices biographiques classées en ordre alphabétique des *ism* (l'*ism* du père n'est pas pris en compte). S'y ajoutent 393 brèves biographies de parents de certains personnages²⁴. L'auteur n'a retenu, on l'a dit, que ceux dont il a pu vérifier la date de mort. De manière aléatoire, à la fin de certaines notices, il a consacré quelques lignes à un commentaire sur la vocalisation et l'origine de certains noms de relation (*nisba*) et surnoms (*laqab*)²⁵.

2. *Tālī kitāb wafayāt al-a'yān* (« Suite au *Wafayāt al-a'yān* ») de Ibn al-Ṣuqāṭī Faḍl Allāh b. Abī l-Faḥr al-Kātib al-Naṣrānī (« le chrétien »), mort en 726/1326. L'auteur est un secrétaire chrétien. Les notices concernent des personnages morts depuis les années 660/1262 jusqu'à la fin de l'année 725/1325. La présentation des notices est alphabétique suivant la première lettre des *ism*, à une exception toutefois : l'auteur rend hommage à son souverain, le calife al-Mustaṣir bi-llāh Aḥmad, dans l'administration duquel il occupait un poste de secrétaire, en lui accordant la première place en tête d'ouvrage. Sur la page de titre du manuscrit *unicum* conservé à la Bibliothèque nationale de France²⁶, on trouve une marque de possession de la main de Ṣafadī, l'historien dont il sera question ci-après : « *min kutub Ḥalīl b. Aybak al-Ṣafadī* » (« fait partie de la bibliothèque de Ḥalīl b. Aybak al-Ṣafadī »). On

23. Les dates sont indiquées en années hégiriennes suivies de la date correspondante dans le calendrier julien puis grégorien (la correspondance avec le calendrier grégorien débute au mois de ṣawwāl 990/octobre 1582). Lorsque la date de l'hégire concerne deux années du calendrier julien ou grégorien, on mentionne la première des deux.

24. Ces biographies ont été numérotées par l'éditeur, Iḥsān 'Abbās, de 1 à 393.

25. Quelques éditions accessibles : lithographie de Boulaq, Muḥammad Tawfīq (éd. ?), datée de rajab 1299/1882, 2 vol., de 668 + 563 p. ; la date figure au vol. II, p. 563 ; dans la marge est imprimé *al-ṣaqā'iq al-nu'māniyya* de Ṭaškōprūzāde (GAL² II, 425, Suppl. II, 633) suivi de *al-'iqd al-manẓūm fī ḍikr afādīl al-Rūm* du MAWLĀ 'ALĪ B. PĀLĪ ; les index du *Wafayāt* figurent au début du vol. I et ceux du *Ṣaqā'iq* au début du vol. II (l'ouvrage se trouve à l'Oriental Institute d'Oxford, cote : DS 42 KHAL 2). Autres éditions : S. MOINUL HAQQ (éd.), Karachi, 1961-1964, 6 vol. ; Aḥmad Farīd Rifā'ī (éd.), Le Caire, 1936, 6 vol. ; Muḥammad Muḥyī al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd (éd.), Le Caire, 1948, 6 vol. ; Iḥsān 'Abbās, 'Izz al-Dīn Aḥmad Mūsā et Wadad al-Qādī (éd.), Beyrouth, 1966-1968, 8 vol. Parmi les traductions : B. F. TYDEMAN (éd. et traduction latine en 1 vol.) Leyde, 1809 ; A. F. WÜSTENFELD (éd. et traduction latine en 3 vol.), Göttingen, 1835-1850 ; Muḥammad Iṣḥāq (éd. et traduction en ourdou), Lahore, 1937 ; Rodosizade MEHMET BIN MEHMET (éd. et traduction en turc en 2 vol.), Istanbul, 1863 ; MacGuckin DE SLANE (éd. et traduction anglaise), Paris-Londres, 1842-43 ; réimpr. 1962-1963 ; réimpr. Beyrouth, 1970. Une première traduction en persan au XVI^e siècle par Zāhir al-Dīn AL-ARDABĪLĪ (m. 930/1523) : voir Hajji KHALIFA, *Lexicon bibliographicum*, p. 455. Une édition récente par A. AL-SHAJĀ' et F. AL-MUDARRISĪ (éd. et traduction en persan), Ourmia, 2002. Reproductions conservées à l'IRHT : Londres, British Library, ms. Addit. 25735 (IRHT-reprod. n° 64732), 286 fol. : il s'agit de la réunion de deux manuscrits autographes de la British Library représentant les trois quarts du *Wafayāt* : le manuscrit autographe Or. 1281, Suppl. 607 (IRHT-reprod. n° 64703), 153 fol. et le manuscrit Or. n° 1505, 133 fol. (voir Ch. RIEU, *Supplement to the Catalogue of the Arabic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1894, p. 398).

26. Ms. arabe 2061 (IRHT-reprod. n° 16266). J. SUBLET, *Tālī Kitāb Wafayāt al-a'yān. Un fonctionnaire chrétien dans l'administration mamelouke* (éd. et trad. annotée), IFEAD, Damas, 1974.

peut d'ailleurs constater que Ṣafadī a effectivement utilisé cette source qu'il avait chez lui ²⁷.

3. *Al-Wāfi bi-l-Wafayāt* (« Qui complète le *Wafayāt* ») de Ḥalīl b. Aybak al-Ṣafadī, mort en 764/1363 ²⁸. Il s'agit en fait d'une refonte du *Wafayāt* : on voit là que notre « abrégé d'histoire » est la base choisie pour composer un vaste ouvrage de plus de dix mille notices : c'est dire l'importance que Ṣafadī accordait à l'œuvre d'Ibn Ḥallikān. Le *Wāfi* rassemble les personnages qui sont morts depuis l'avènement de l'islam jusqu'au VIII^e/XIV^e siècle. La présentation des notices obéit à deux critères : dans une première partie les quatre premiers volumes et la moitié du cinquième dans l'édition : jusqu'à la page 293, l'auteur enregistre les personnages qui portent le *ism* Muḥammad, suivi du *ism* Ādam, et de la notice Adīna nā'ib al-'Irāq ; dans une seconde partie, il reprend l'ordre alphabétique des *ism* en commençant par la lettre *alif* : Abāḡū al-Amīr Rukn al-Dīn suivi de Abān b. Taglib, etc. Le classement des notices suit dès lors non seulement l'ordre alphabétique des *ism* mais aussi celui du nom du père (*ism al-ab*) : ainsi Aḥmad b. Ayman sera suivi de Aḥmad b. Bakr. Si le nom du père fait défaut, par exemple si le personnage a pour tout nom : Aḥmad al-Baḡdādī, il sera renvoyé à la fin de ceux qui ont une généalogie connue, dans ce cas : à la fin des Aḥmad.

4. *A'yān al-'aṣr wa-a'wān al-naṣr* (« Les contemporains éminents et ceux qui ont aidé à la victoire [de l'islam] » : c'est, là-encore, un titre en deux hémistiches qui riment), du même Ḥalīl b. Aybak al-Ṣafadī. Écrit après le *Wāfi*, il contient, comme l'auteur le dit lui-même, les biographies de ses contemporains morts à partir de 696/1297, date de sa propre naissance. Les notices sont ici en ordre alphabétique à partir de la lettre *alif*, le premier nommé étant Abāḡū ²⁹. L'auteur écrit dans son introduction :

« J'ai sacrifié une part irremplaçable de ma vie – qui m'a semblé durer le temps d'un éclair – à rédiger ma grande histoire intitulée *al-Wāfi*. J'y ai rassemblé [les biographies] des principaux personnages [qui ont vécu] depuis l'époque du Prophète jusqu'à la mienne et je me suis exposé au calomnies : en effet, en raison même de la nature de son contenu, je ne pus éviter que [l'ouvrage] fût trop long. Après avoir terminé le *Wāfi*, soucieux d'être concis et mesuré, j'ai

27. Voir *ibid.* p. 235-236 l'exemple d'emprunt d'un passage du *Tālī* par Ṣafadī.

28. *Al-Wāfi bi-l-Wafayāt*, Hellmut RITTER et autres (éds), Leipzig-Wiesbaden, 1931-2008, 30 volumes, vol. 23 à paraître ; introduction traduite par Émile AMAR : « Prolégomènes à l'étude des historiens arabes par Khalīl Ibn Aibak aṣ-Ṣafadī, publiés et traduits d'après les manuscrits de Paris et de Vienne », *Journal asiatique* X, 17-19 (1911-12).

29. Éditions : Fuat SEZGIN (éd. facsimilé), Frankfurt/Main, 1990 en 3 volumes ; 'Alī ABŪ ZAYD et autres, Beyrouth/Damas, 1997, 6 vol. dont 1 vol. d'index : cette édition est basée sur les manuscrits suivants : Topkapı Seray A III 2621, Topkapı Seray EH 1216 et Ayasofya 2966. Voir aussi la thèse de Khaled KCHIR, soutenue à l'université de Tunis en 1994, non publiée, consultable à l'IRHT : *al-Tālī min A'yān al-'aṣr wa a'wān al-naṣr li-Salāḥ al-Dīn al-Ṣafadī* (il s'agit de l'édition critique du vol. III).- Reproductions de manuscrits du *A'yān al-'aṣr* conservées à l'IRHT : Istanbul, Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi : ms. EH 1214 (IRHT-reprod. n° 11142, 183 fol. : lettre *alif*) ; ms. EH 1216 (IRHT-reprod. n° 11169, 247 fol. : lettres *'ayn-mīm*) ; ms. Ahmet III 2621 (IRHT-reprod. n° 11093, 147 fol. : lettres *alif-bā'*) ; Istanbul Süleymaniye : ms. Ayasofya 2962 (IRHT-reprod. n° 13645, 153 fol. : lettre *alif*) ; ms. Ayasofya 2964 (IRHT-reprod. n° 13653, 190 fol. : lettres *'ayn-ğayn*) ; ms. Ayasofya 2965 (IRHT-reprod. n° 13647, 207 fol. : lettre *'ayn*) ; ms. Ayasofya 2966 (IRHT-reprod. n° 13651, 154 fol. : lettre *'ayn*) ; ms. Ayasofya 2967 (IRHT-reprod. n° 13650, 177 fol. : lettres *ğayn-mīm*) ; ms. Ayasofya 2970 (IRHT-reprod. n° 13670, 221 fol. : lettres *alif-dāl*) ; ms. Reisülküttab 588 (IRHT-reprod. n° 13648, 196 fol. : lettre *mīm*) ; une sélection de biographies, copie datée de 833/1429 dans Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz : ms. Wetzstein II 298 (W. AHLWARDT, *Verzeichnis der Arabischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, 1887, [Ahlwardt] 9864) (IRHT-reprod. 8197, 178 fol. : lettres *alif-yā'*).

voulu sélectionner ce que je devais retenir, préciser ou résumer. J'ai donc rédigé une histoire pour mes contemporains et ceux qui bénéficieraient des fruits de ma recherche. J'y ai inclus [les biographies] de ceux qui ont traversé mon existence, ceux de mon pays, ceux qui ont vécu à mon époque mais que je n'ai pas connus, et ceux dont j'ai recueilli des informations venues de transmetteurs dignes de confiance [...] C'est un recueil que j'ai fait pour moi-même et pour personne d'autre, c'est mon trésor personnel ³⁰. »

C'est ainsi que le *A'yān al-'aṣr* se présente comme une suite au *Wafī*, mais aussi comme un supplément car certaines notices sont reprises du *Wafī*, rédigées différemment, voire enrichies de manière importante, en particulier lorsqu'il s'agit de notices de poètes ³¹.

5. *Fawāt al-wafayāt* (« Ce qui a été omis dans le *Wafayāt* ») de Ibn Šākīr al-Kutubī, Muḥammad b. Aḥmad b. 'Abd al-Raḥmān Šalāḥ al-Dīn al-Dārānī al-Dimašqī, mort en 764/1363. C'est un supplément, et non une suite, comme on peut le lire parfois, au *Wafayāt*. Il contient en particulier toutes les biographies de souverains qui avaient été systématiquement omises dans le *Wafayāt*. Le classement est en ordre alphabétique des *ism* ³².

6. *Al-Manhal al-šāfi wa-l-mustawfi ba'd al-Wāfi* (« La source pure qui vient parachever le *Wāfi* ») de Abū l-Maḥāsīn Ibn Taḡrībīrdī, Yūsuf Ḡamāl al-Dīn al-Atābakī, mort en 874/1469. *Al-Manhal* est un supplément au *Wāfi* de Šafadī. Il comprend 2822 notices, essentiellement consacrées à des personnages ayant vécu en Égypte après 650/1253, sauf exceptions. Ibn Taḡrībīrdī, que ses contemporains nomment couramment aussi Abū l-Maḥāsīn, y cite Šafadī sous le nom de Ibn Aybak (par exemple dans la notice de Ṭalḥa al-Ḥalabī al-Naḥwī). C'est l'ordre alphabétique des *ism* qui est adopté. En 1932, l'ouvrage n'était pas publié et, sur la base de manuscrits, Gaston Wiet en a fait une traduction sous forme de résumé des notices en français, qu'il a intitulée : *Les biographies du Manhal safi* ; bien que l'ouvrage soit en transcription latine, les notices sont présentées en ordre alphabétique arabe des *ism* ³³.

7. *Al-Dalīl al-šāfi 'alā al-Manhal al-šāfi* (littéralement : « Le guide qui clarifie *al-Manhal al-šāfi* », encore un titre composé de deux hémistiches qui riment mais dont le sens est plus métaphorique qu'explicite) du même auteur. C'est un résumé du *Manhal* qui compte 1781 notices, toujours en ordre alphabétique.

8. *Ḍayl Wafayāt al-a'yān al-musammā Durrat al-ḥiḡāl fī ḡurrat asmā' al-riḡāl* (« Suite au *Wafayāt al-a'yān* » ou « La perle sur le voile de la mariée et les noms des hommes [remarquables] », là encore un titre métaphorique avec rime, mais que l'auteur prend soin d'expliciter, de « surtitrer » en quelque sorte) de Ibn al-Qāḍī Aḥmad b. Muḥammad al-

30. Éd. 'Alī Abū Zayd et autres, vol. I, p. 38-39.

31. Par exemple, al-Ḥasan b. 'Alī b. Ḥamd b. Ḥumayd b. Šanār : *Al-Wāfi bi-l-Wafayāt*, vol. XII, p. 184-190 et *A'yān al-'aṣr*, vol. II, p. 214-228.

32. Éditions : Boulaq, 1866 et 1882 (éd. anonyme) ; Muḥammad Muḥyī al-Dīn 'Abd al-Amīd (éd.), Le Caire, 1951, 2 vol. ; Iḥsān 'Abbās (éd.), Beyrouth, 1973-1974, 4 vol. Les notices biographiques du *Fawāt* ont été enregistrées dans la base de données *Onomasticon Arabicum* par Khaled Kchir (université de Tunis).

33. Éditions : *al-Manhal al-šāfi*, Muḥammad M. Amin (éd.), 12 vol., Le Caire, 1984-2006 ; *Dalīl al-šāfi*, Fahīm Muḥammad Šaltūt (éd.), 2 vol., La Mecque, 1983, réédit. Le Caire, 1998.

Miknāsī (de Meknès) mort en 1025/1616. Cette suite au *Wafayāt* comprend 1522 notices de personnages « morts après la disparition d'Ibn Ḥallikān jusqu'au début du XI^e/XVII^e siècle », comme le dit l'auteur dans sa préface. Le classement est en ordre alphabétique des *ism* ³⁴.

TROIS MANUSCRITS INÉDITS :

Les textes présentés ici sont des suppléments au *Wafayāt*. Ils proviennent respectivement : le premier de la bibliothèque Süleymaniye à Istanbul, le second de la bibliothèque nationale de Rabat et le troisième des bibliothèque Reza'i à Meshhed et British Library à Londres.

9. *Uqūd al-ğumān al-musammā Dayl Ibn Ḥallikān* (« Colliers de perles, ou : suite à Ibn Ḥallikān ») de Badr al-Dīn al-Zarkašī, mort en 794/1392. Le manuscrit, conservé à la bibliothèque Süleymaniye à Istanbul ³⁵ n'a ni incipit ni colophon. D'après une inscription au folio 2 recto (voir la reproduction ci-après), il comptait à l'origine 365 folios ; il manque donc quatre folios. Il s'agit d'un autographe du VIII^e siècle. La période historique couverte va du I^{er}/VII^e au VIII^e/XIV^e siècle. Dans les marges, on trouve notamment une attestation de *waqf mu'abbad*, « legs pieux perpétuel », plusieurs certificats de lecture de la main de savants šāfi'ites, datés de 864/1459, 865/1460 et 899/1493 au folio 2 recto, ainsi que des gloses marginales en divers endroits du texte.

L'auteur, dont le nom complet est Muḥammad b. Bahādur b. 'Abd Allāh Abū 'Abd Allāh al-Turkī al-aṣl (« turc d'origine ») al-Miṣrī (« égyptien »), est connu sous le nom de Badr al-Dīn al-Zarkašī. Il a étudié à Damas, à Alep et au Caire où il a rédigé son ouvrage et où il est mort. Ibn Haḡar al-'Asqalānī le présente ³⁶ comme un érudit austère : « Il ne rendait visite à personne, dit-il, et il ne sortait que pour se rendre au souk des livres. Il n'y achetait rien mais il passait la journée à lire. Il avait avec lui des feuilles [déjà écrites ?] au verso desquelles il prenait en note ce qui lui plaisait puis il rentrait chez lui et insérait [le contenu de] ces notes dans ses propres écrits ³⁷. » Al-Zarkašī a composé un grand nombre d'ouvrages de référence, tant dans le domaine de la méthodologie juridique (*uṣūl al-fiqh*) šāfi'ite, *al-Baḡr al-muḥīt*, que dans celui des sciences coraniques, *al-Burhān fī 'ulūm al-Qur'ān* notamment. Ces œuvres sont universellement connues, elles sont éditées, traduites et font jusqu'à nos jours l'objet de commentaires, comme on peut le constater en se rendant sur internet. Mais Zarkašī a aussi fait œuvre d'historien en composant ce Supplément au *Wafayāt al-a'yān* : M. K. 'Izz al-Dīn l'a signalé dès 1989 en publiant un volume intitulé « Zarkašī historien ³⁸ ». On y trouve dans une première partie une biographie détaillée de Zarkašī ainsi qu'une analyse

34. Éditions : I.S. ALLOUCHE, Rabat, 2 vol. (1970-71), 1934 ; M. al-Aḥmadī Abū al-Nūr, 3 vol., Le Caire, 1970-71.

35. Sous la cote Fatih 4435, il compte 361 fol. (IRHT- Fonds Molé, reprod. n° 52197) ; GAL² II, 91, Suppl. I, 561 et II, 108.

36. *Al-Durar al-kāmina fī a'yān al-mī'a al-tāmina*, vol. IV, notice n° 3578, p. 17-18.

37. Voir aussi IBN AL-'IMĀD, *Šaḡarāt al-ḡaḡab* (éd. 'Abd al-Qāḍir et Muḥammad AL-ARNA'ŪT), 10 vol. + 1 vol. d'index, vol. VIII, p. 572-573 ; *Keṣf al-zunūn* de Katib ÇELEBİ (Hajji Khalifa), vol. I, p. 240-241, et *al-A'lām* de Ḥayr al-Dīn AL-ZIRIKLĪ, 2^e éd., 1954-1959, 10 vol., vol. VI, s.l., s.d., p. 286.

38. Muḥammad Kamāl al-Dīn 'Izz al-Dīn, *al-Badr al-Zarkašī mu'arriḡ*^m, Beyrouth, 1989. Nous remercions Abdelouahad JAHDANI, professeur à l'université d'Agadir, qui nous a fait découvrir cet ouvrage.

du *ʿUqūd al-ğumān* suivie de l'édition, avec un appareil critique développé, des notices de 54 personnages qu'il a sélectionnés parmi plus de 250 notices que compte l'ouvrage.

Il nous paraît utile de présenter ce manuscrit car il s'agit du brouillon de l'ouvrage, et à ce titre il est précieux mais il peut aussi contenir des erreurs, car l'auteur a rassemblé ici des notices parfois recopiées hâtivement dans les ouvrages qu'il avait sous la main. Bien qu'Ibn al-ʿImād³⁹ ait souligné que Zarkašī « avait une très mauvaise écriture et que rares étaient ceux qui en admiraient la facture », le texte en est lisible. Il compte 18 lignes par page avec des additions et des informations écrites en marge, toujours de la main de l'auteur. Un rapide sondage nous montre que des notices des mêmes personnages sont répertoriées dans d'autres sources mais que Zarkašī les a rédigées différemment. À titre d'exemple : on retrouve chez Ṣafadī⁴⁰ et chez Yūnīnī⁴¹ la biographie d'un personnage nommé Ibrāhīm Muğāhid al-Dīn b. Ūnabā (variante : Adnabā) b. ʿAbd Allāh al-Amīr al-Sawābī, mort en 654/1256, biographie enregistrée aussi dans le *Taʾrīḥ al-islām* de Ḍahabī⁴². On constate que l'éditeur du Ḍahabī choisit la lecture Adnabā en signalant la variante Ūnabā en note dans l'édition. Dans notre autographe cependant⁴³, Ūnabā est explicitement vocalisé – avec un *ḍamma* sur le *alif*. Une comparaison des sources connues avec le texte de Zarkašī, que nous n'avons pas faite, permettrait d'éclaircir certains points de détail de ce genre, mais sans doute apporter des informations plus importantes.

Il existe un autre manuscrit – que nous n'avons pas vu – du *ʿUqūd al-ğumān* dans la bibliothèque ʿĀrif Ḥikmat à Médine⁴⁴. L'édition en sera facilitée par les apports de M. K. ʿIzz al-Dīn qui a recensé avec soin les sources de « Zarkašī historien ».

10. [Muntaḥab] taʾrīḥ al-Badr al-Zarkašī (« Abrégé de l'Histoire de Badr al-Dīn al-Zarkašī ») d'un auteur anonyme. Il s'agit d'un résumé du *ʿUqūd al-ğumān* de Zarkašī précédemment décrit. Il contient une majorité de biographies de poètes, dont on a dit l'importance qu'elles avaient dans l'œuvre d'Ibn Ḥallikān⁴⁵. La page de titre et l'incipit manquent. Le colophon, reproduit ci-après, est facile à lire : *hādā āḥir mā intaḥabtuhu wa-iḥtartuhu min Taʾrīḥ al-Badr al-Zarkašī alladī ḍayyala bihi ʿalā Taʾrīḥ Ibn Ḥallikān [...] sana 1094 [...] bi-Adrana min Bilād al-Rūm* (« Fin de [l'ouvrage qui contient] un choix que j'ai fait dans l'Histoire de Badr-al-Dīn al-

39. *Šaḍarāt al-ḍahab*, vol. VIII, p. 572-573.

40. *Al-Wāfi*, vol. V, p. 329, notice 2401.

41. *Ḍayl Mirʾāt al-zamān*, 4 vol., Hyderabad, 1954-1961, vol. I, p. 14.

42. ḌAHABĪ, *Taʾrīḥ al-islām wa-ṭabaqāt al-mašāhir wa-l-aʿlām*, ʿU. A. TADMURĪ (éd.), Beyrouth 1999, vol. années 651-660, p. 162.

43. Istanbul, Bibliothèque Ayasofya, ms. 3013, fol. 128 verso (IRHT-reprod. n° 12032-12033).

44. L'information provient de l'article de Otto SPIES, « Die Bibliotheken des Hidschas », *ZDMG* 90, p. 83-120, voir p. 116.

45. Conservé à la Bibliothèque nationale de Rabat, il compte 159 fol. en chiffres arabes (IRHT-reprod. n° 27965 [ms. 2324 : cote erronée]). Une autre foliotation en chiffres indiens, de 110 à 265, suggère qu'il s'agit de la deuxième partie d'un manuscrit dont le début est égaré. Par ailleurs, le manuscrit qui, à la bibliothèque de Rabat, porte la cote 2324 (D.1322) contient un texte de Muḥammad b. Aḥmad al-Sūsī (originaire de la région du Sūs au Maroc) al-Ġalawī al-Akrārī (m. 1358/1939) intitulé *Rawḍat al-afnān fī wafayāt al-aʿyān*, voir I.S. ALLOUCHE et A. REGRAGUI, *Catalogue des manuscrits arabes de Rabat*, 2 vol., Paris, 1954. Il s'agit d'un recueil de biographies de savants du Sūs qui a été publié à la Faculté des Lettres de Rabat en 1984. On remarque qu'au début du xx^e siècle l'auteur utilise dans son titre « wafayāt al-aʿyān » et qu'il fait peut-être par-là référence à Ibn Ḥallikān.

Zarkašī, qui fait suite au *Wafayāt* d'Ibn Ḥallikān ». Écrit à Edirne en Turquie en 1094/1683 ». On ne relève aucune inscription marginale dans ce manuscrit, ce qui permet de supposer qu'il n'a pas circulé, ni même été lu dans une séance de lecture, car on n'y relève pas de certificat de lecture, d'audition ni de transmission.



Istanbul, Bibl. Süleymaniye, ms. Fatih 4435, 361 fol., IRHT-reprod. n° 52197, Fonds Molé, fol. 2°
Al-Zarkašī Badr al-Dīn, 'Uqūd al-ḡumān al-musammā Dayl Ibn Ḥallikān.

يوسف بن عبد القادر العله فآله سكندي شاعر قبي
 الشعر غواصر على المعاني اللطيفة من شعر
 ولم انشأ قبلت وجنته التي سميت فتيق السك من ابا راضيه
 كان بها في روضة طاب عرفها اذا البرق غشاها شجر ابارضه
 هذا اخرا ما انجبت له واخرته من تاريخ البدر الزركشي
 الذي دلي به على تاريخ ان خلكان والحمد لله اولوا
 وصلاته وسلامه على خيرته من خلقه خاتم النبیین
 وفائد الغر المحجلين محمد وعلى آله وصحبه وعترته
 وحزبه ووقع الفراع منه نها را له ربعا سابع
 عشرين صفر الخير من شهر رجب سنة اربع وتسعين والاف
 احسن الله تعالى ختامها وذلك باد منه من بلاد الروم

11. *Zahr al-riyāḍ fī zulāl al-ḥiyāḍ* (littéralement : « Fleurs des jardins dans l'eau limpide des bassins », là encore un titre métaphorique en deux hémistiches rimant entre eux), de al-Sayyid al-Ḥasan b. 'Alī al-Ḥasan b. 'Alī Ibn Šadqam al-Ḥusaynī al-Madanī ⁴⁶, mort en 1046/1636 ⁴⁷. Les éléments de son nom, al-Sayyid et la *nisba* al-Ḥusaynī, le choix de son *ism*, al-Ḥasan et de celui de son père, 'Alī indiquent clairement qu'il est chi'ite. Ibn Šadqam est né à Médine et il a fait deux séjours en Inde. Le copiste de l'un des manuscrits du *Zahr al-riyāḍ* (le manuscrit de Calcutta dont il sera question plus loin) situe la fin de la rédaction de l'ouvrage en 992/1584-1585 et le lieu de rédaction à Aḥmadnagar. C'est un recueil de biographies rangées suivant l'ordre alphabétique des *ism*, qui se présente comme un supplément au *Wafayāt*. La connotation chi'ite du volume est manifeste aussi bien dans le choix des biographies que dans celui des extraits poétiques dont l'auteur fournit de larges extraits.

Nous avons la reproduction de deux manuscrits de ce texte. Le plus ancien est conservé à Londres ⁴⁸. Il compte 317 folios d'une écriture particulièrement lisible et contient le volume 3 du texte, la lettre *mīm*, soit 98 notices. Le colophon, dont on trouvera la reproduction p. 84, donne la date de la copie, le 12 muḥarram 995/23 décembre 1586, mais non l'indication du lieu dans lequel elle a été exécutée.

Déchiffrer le nom du copiste a posé problème : sur la reproduction, on verra qu'il a été partiellement recopié au-dessous du colophon sous la forme, Yaḥyā b. Šams. Nous avons pu lire tous les éléments de ce nom composite : al-Hādī Yaḥyā b. Šams al-Dīn Aḥmad b. Ḥasan(?) al-Nağrānī al-Manlāwī. La *nisba* al-Nağrānī indiquerait qu'il ferait partie des chi'ites de Nağrān, dans la péninsule Arabique, qui ont émigré en Iraq dans une ville qu'ils ont dénommée Nağrāniyya, non loin de Kūfā ⁴⁹. Werner Ende, qui a écrit en 1997 un article sur la communauté chi'ite de Médine, la Naḥāwila ⁵⁰, confirme l'origine géographique de ces chi'ites. Il fait état de l'existence du *Zahr al-riyāḍ* sous forme manuscrite et considère que son édition critique serait un préalable nécessaire à toute recherche approfondie concernant les *ašraf* du Ḥiğaz, en particulier ceux de Médine ⁵¹. D'autre part, la *nisba* que nous lisons : al-Manlawī, ou Munlawī, serait soit une forme turque d'*al-mawlawī* ⁵² (*mevlevī*) adoptée en Inde, soit en lien avec le nom de lieu Manla sur les bords de l'Indus ⁵³ : cette

46. ZIRIKLĪ, dans son ouvrage *al-A'lām*, 13 vol., Beyrouth, 1969, vol. II, p. 222, ajoute la kunya Abū al-Makārim et cite en référence Al-Sayyid Muḥsin AL-AMĪN, *A'yān al-š'ā*, 4^e éd., 56 vol., Beyrouth 1960, révisée et augmentée par Sayyid Ḥasan AL-AMĪN, 10 vol., Beyrouth, 1986.

47. Nous retenons les informations données par MUḤIBBĪ, mort en 1111/1699, auteur de *Ḥulāṣat al-aṭar fī a'yān al-qarn al-ḥādī 'ašar*, Beyrouth, 4 vol., s.d., vol. II, p. 23-24. Dans *al-A'lām*, Ziriklī donne à tort 999/1590 comme date de mort. BROCKELMANN (*GAL*² II, 548 et *Suppl.* II, 599) cite le *Zahr al-riyāḍ* et situe la date de composition de l'ouvrage en 995/1587 : il s'agit en fait de la date de copie du manuscrit de la British Library à Londres.

48. Londres, British Library, Addit 7349 (IRHT-reprod. n° 66147) ; W. CURETON et Ch. RIEU, *Codices Arabici*, Londres 1846, p. 174-175.

49. Irfan SHAHĪD, *EF*², VII, p. 873-874.

50. Werner ENDE, « The Nakhāwila, a Shiite Community in Medina. Past and Present », *Die Welt des Islams*, 37, 3, 1997, p. 263-348.

51. AL-ŠA'IDĪ, *Mu'ğam mā ullifa 'an al-Madīnat al-munawwara*, Riyad, 1996.

52. Jean CALMARD, « Mawlawī », *EF*², VII, p. 223-226.

53. Nous ne le situons pas précisément.

lecture confirmerait le fait que le manuscrit est de la main d'un copiste qu'Ibn Šadqam avait peut-être rencontré à l'occasion d'un séjour en Inde.

La formule pieuse qui suit la mention du nom de l'auteur, écrite en prose rimée, indique que la copie a été exécutée de son vivant ⁵⁴ : *abbada Allāh ta'ālā ayyāmahu al-su'ūd*, « Que se prolonge, grâce à Dieu, sa vie heureuse ».

Le second manuscrit est conservé à la bibliothèque Reza'i de Meshed ⁵⁵ et compte 335 folios ⁵⁶. Comme celui de Londres, il ne contient que le volume 3 du texte (la lettre *mīm*). C'est une copie datée de 1051/1641. Dans les marges, on trouve une inscription prouvant que le document a été donné en *waqf*, peut-être à la bibliothèque dans laquelle il est encore conservé. On y trouve également le témoignage de plusieurs personnes qui disent avoir consulté sur place le manuscrit ou bien l'avoir emprunté : entre les années 1087/1676 et 1289/1872, elles y ont apposé leur cachet (folio 5) avec leur nom et la date de la consultation.

Le copiste se nomme Nūr al-Dīn b. Aḥmad al-Wafā'ī al-Azharī (folio 335^r, voir la reproduction ci-après). De manière conventionnelle, le copiste se qualifie lui-même par un seul adjectif, *al-ḥaqīr* « l'humble », et des formules pieuses, *ḡafara Allāh dunūbahu wa-sattara 'uyūbahu*, « Que Dieu efface ses péchés et qu'Il voile ses défauts ». Il fait aussi l'éloge de l'auteur à travers les qualificatifs qu'il accole à son nom : *al-aḡall al-akmal al-afḍal sayyidunā*, « notre maître, le plus illustre, le plus parfait, l'excellent », et les formules pieuses qui suivent ce nom (folio 335^r), notamment, *ḏā'afa Allāh ta'ālā uḡrahu wa-maḥā wizrahu bi-Muḥammadⁱⁿ wa-'Alī*, « Que Dieu accroisse sa récompense et allège son fardeau par la grâce de Muḥammad et de son gendre 'Alī ». Ce libellé nous renseigne sur le fait que l'auteur était mort au moment de la copie, et la mention du calife 'Alī témoigne de son appartenance au chi'isme.

Par ailleurs, nous savons qu'il existe deux autres copies du *Zahr al-riyāḍ*. La première, conservée à Calcutta ⁵⁷, compte 265 folios et comprend le premier volume de l'ouvrage, du *hamza* à la lettre *zā'*. Selon l'auteur du catalogue, la fin de la rédaction se situe en l'année 992/1584, une date qu'il a trouvée dans la préface du texte (il en donne la transcription dans le catalogue). Il ajoute qu'Ibn Šadqam aurait composé un autre ouvrage intitulé *al-Ḡawāhir al-niẓāmiyya*.

L'autre manuscrit est conservé à Lucknow ⁵⁸, et la seule description ⁵⁹ à laquelle nous ayons eu accès fournit des informations contestables : l'auteur, Ibn Šadqam, aurait vécu à

54. Les formules pieuses et les adjectifs choisis par les copistes sont des formules stéréotypées dont le choix est limité. Elles permettent parfois de déduire une information sur le copiste comme sur l'auteur, de découvrir par exemple leur appartenance à un courant mystique ou une école religieuse.

55. Il porte la cote 4242. Nicole COTTART, « Un manuscrit biographique conservé à Meshhed », *Cahiers d'onomastique arabe*, 1981, p. 115-118.

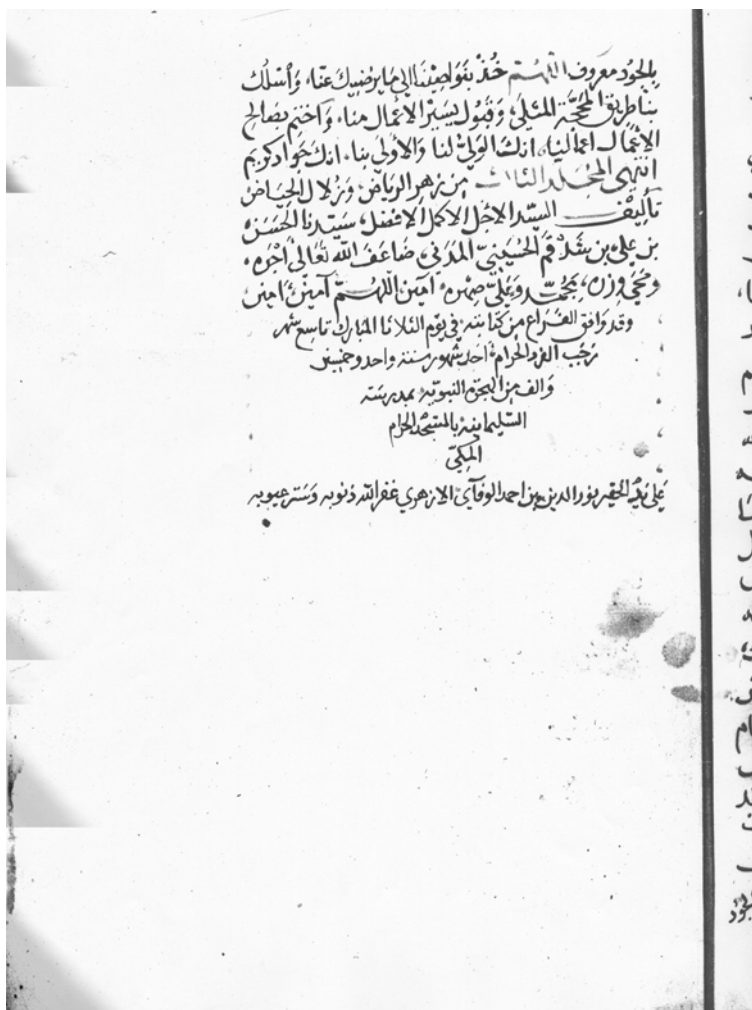
56. La numérotation a été ajoutée par le photographe, le manuscrit n'étant pas folioté (cote IRHT-reprod. papier, Meshed n° 1).

57. Calcutta, Būhār 269, 265 fol. ; Shams-ul-'Ulamā' M. Hidāyat ḤUSAIN, *Catalogue Raisonné of the Būhār Library*, vol. II : *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Būhār Library*, Calcutta, 1923, p. 299-300.

58. Lucknow, Nasir-i Khosrow Library, ms. Khaywah 73.

59. Abdullah al-Ma'mun SUHRAWARDY, « Notes on Important Arabic Manuscripts », *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, New Series XIII, 1917, 2, p. lxxxix-cxxxix, ms n° 73, p. ciii.

l'époque de Nizām 'Alī Khān d'Hyderabad (1175/1761-1218/1803), ce qui le situe un siècle et demi plus tard. Du vivant d'Ibn Šadqam, Aḥmadnagar était gouverné par la dynastie des Nizām Shāhis, laquelle adopte le chi'isme en 999/1591⁶⁰. Nous n'avons pas d'autre information sur le contenu de cette copie mais nous savons, d'après un article publié par Hans Daiber en 1986⁶¹, qu'elle fait partie de la Kutubkhana-i Nasiriya, riche collection privée conservée par une famille chi'ite qui contient environ 30 000 manuscrits dont quelque 4 000 manuscrits arabes.



Meshed, Bibliothèque Reza'i, ms. 4242, IRHT-reprod. papier, Meshed n° 1, fol. 335^r (colophon)
Ibn Šadqam al-Ḥusaynī, *Zahr al-riyāḍ fī zulāl al-hiyāḍ*

60. Clifford Edmund Bosworth, *The New Islamic Dynasties*, Edinburgh, 2004, p. 326.

61. « New Manuscripts Findings from Indian Libraries », *Manuscripts of the Middle East*, 1, 1986, p. 26-48. Dans cet article, Hans Daiber fait une description de 77 manuscrits philosophiques conservés dans le fonds de la Kutubkhana-i Nasiriya.

[illegible]

C'est le libellé du titre *Wafayāt al-a'yān* qui nous a guidées pour repérer quelques-uns des suiveurs d'Ibn Ḥallikān et constituer une famille de textes. On sait qu'en règle générale les titres d'ouvrages sont composés de deux hémistiches qui riment et dont les termes sont liés par une assonance, une allitération, mode en cours à la période classique. Les mots du titre *Wafayāt al-a'yān* sont à l'origine des constructions linguistiques et métaphores élaborées à partir de lui. Le plus simplement, Ibn al-Ṣuqā'ī, mort en 726/1326, a conservé le titre d'Ibn Ḥallikān, le faisant précéder du mot *tālī*, « qui suit », indiquant simplement sa volonté d'écrire une suite au *Wafayāt* : c'est un auteur chrétien, il est secrétaire dans l'administration mamelouke, il ne fait pas œuvre d'écrivain, il se place comme un modeste suiveur d'Ibn Ḥallikān. Trois siècles plus tard, même attitude chez Ibn al-Qāḍī al-Miknāsī, mort en 1026/1616, qui choisit sans métaphore le terme *ḍayl*, « suite, addendum ».

En revanche, les autres auteurs prennent soin de donner à leurs ouvrages des titres plus élaborés. Le terme *wafayāt* qu'utilise Ibn Ḥallikān est issu de la racine *WFY* qui signifie « être parfait, complet » et le substantif *al-wafāt*, pl. *wafayāt*, signifie « la mort ». Ibn Šākir al-Kutubī, quatre-vingts ans après Ibn Ḥallikān, a repris le mot pour le faire rimer avec la racine *FWT*, qui signifie « échapper », dans son titre *Fawāt al-wafayāt*, littéralement : « Ce qui a été omis dans le *Wafayāt* ». Šafadī, mort lui-aussi en 764/1363, a utilisé à son tour deux fois la racine *WFY* pour composer un *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, littéralement : « qui complète » le [Kitāb] *al-wafayāt*. Un siècle plus tard, Ibn Taḡrībī, mort en 874/1469, dans *al-Manhal al-šāfi wa-l-mustawfi ba'd al-Wāfi*, « La source pure : ce qui vient parachever le *Wāfi* », utilise (dans *mustawfi*) la forme *istawfā* : « se dit de ce qu'on décrit, qu'on énumère d'une manière complète ; finir, terminer quelque chose », annonçant que son ouvrage complétait de manière exhaustive le *Wāfi* de Šafadī.

Les sources dont il a été question ici, qu'elles soient publiées ou inédites, pourraient faire l'objet d'une étude comparative avec l'ouvrage de base, le *Wafayāt* d'Ibn Ḥallikān, notamment sous l'angle de leur contenu littéraire. Outre les informations d'ordre historique qu'ils contiennent, on pourrait définir leur contenu du point de vue de l'*adab*. On aurait ainsi, entre autres pistes de recherches, la possibilité de mieux définir, en le publiant, ce qui fait l'originalité du répertoire de Zarkašī, un auteur dont la renommée repose sur les traités de *fiqh* et les commentaires d'ordre religieux qui constituent la majeure partie de son œuvre. Et en confrontant les différents manuscrits du répertoire biographique d'Ibn Šadqam, on pourrait espérer reconstituer son ouvrage et comprendre pourquoi il a réservé dans son texte une part aussi importante aux poèmes et aux correspondances en vers.